Fête de la Sainte Famille – Hauterive – 29 décembre 2013

Lectures: Siracide 3,3-17; Colossiens 3,12-21; Matthieu 2,13-15.19-23

« Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère ! (…)
Joseph se leva et il prit l'enfant et sa mère. »

Deux fois, dans l'évangile de cette Fête de la Sainte Famille, revient ce refrain où à la parole de l'ange qui exprime la volonté de Dieu fait écho immédiatement la réponse en acte de Joseph. La réponse de Joseph est à la fois un acte d'obéissance envers Dieu et de responsabilité envers les siens. Joseph est fidèle à une confiance, une confiance divine : Dieu lui a confié son Fils et sa mère. Et cette fidélité, cette responsabilité, s'exprime dans l'acte de prendre soin de Jésus et Marie. Prendre l'Enfant et sa mère, pour Joseph, signifie prendre soin d'eux, prendre soin de leur vie, de leur fragilité, de leur salut au milieu de l'épreuve.

Marie aussi prend soin de Jésus. C'est sa vocation, à laquelle elle restera fidèle et totalement dévouée jusqu'à la mort en croix de son Fils et sa mise au tombeau. Et Jésus, en lui confiant Jean avant de mourir, lui fait comprendre que le soin qu'elle a pris de Lui devra se prolonger jusqu'à la fin des temps dans le soin maternel envers tous ses disciples, envers son Corps qu'est l'Église. Et Jean, comme s'il devait succéder non seulement à Jésus même, mais aussi à Joseph, est appelé à prendre soin de Marie, en la prenant chez lui.

Au fond, toute vocation dans l'Église est une forme de soin que chacun est appelé à assumer. Chacune de nos vocations nous confie quelqu'un, et nous confie à quelqu'un. Et cela donne à chaque vocation un aspect familier, un accent de vie en famille, même la vocation de ceux et celles qui sont appelés à une vie solitaire. Quelqu'un nous est toujours confié.

Aujourd'hui on discute sur le définition d'une famille. Ce que souvent on oublie, c'est que la famille est tout d'abord définie par le soin qu'on s'accorde les uns aux autres. Une famille peut être composée par tous les membres idéaux qu'on puisse souhaiter, mais si cela ne s'accompagne pas d'une réelle fidélité à prendre soin les uns des autres, l'image idéale ne servira à rien. La même chose vaut pour les communautés. Il y en a qui ont la forme « idéale », quant au nombre, à la distribution des âges, des talents, à la stabilité, etc., mais si on ne croit pas important de « prendre avec soi » dans un soin réel ceux et celles que Dieu nous confie, la communauté ne sera pas vivante, ni féconde.

Joseph ne discute jamais. Il se laisse prendre pour le soin de Jésus et Marie, et c'est dans la réalité de sa responsabilité envers les personnes qui lui sont confiées qu'il découvre sa vocation, son chemin, un pas après l'autre. Il découvre aussi ce que signifie avoir une famille, être époux, être père.

Tous parlent volontiers de son silence. Mais le silence de Joseph est plus à regarder qu'à entendre. Son silence laisse parler la vie, sa vie comme relation vraiment assumée, sa vie qui, à l'image de Marie, prend la vie des autres dans son cœur, dans son projet, dans l'expression de ce qu'il est, des talents qu'il a.

Chaque fois que l'ange lui parle, il lui dit d'ailleurs de se lever. C'est normal, car chaque fois il est en train de dormir couché. Mais dans la Bible, « se lever » ne veut pas dire seulement se réveiller, mais reprendre vie, ressusciter, et se mettre en marche. Quand Dieu demande à quelqu'un de se lever, Il lui demande de consentir à faire un chemin de vie, un chemin de vie nouvelle. Et Joseph consent toujours à renaître pour vivre. Et vivre, c'est vivre pour les autres, vivre déterminés par le soin des autres. Vivre veut dire ne plus dire « je » sans dire « nous », un « nous » que Dieu définit pour chacun, selon sa vocation et son histoire. Le « nous » que Dieu nous confie est notre famille, notre « sainte famille », notre famille voulue, donnée, confiée par Dieu.

La famille de Jésus, Marie et Joseph est un signe de la façon dont chaque famille humaine, chaque communauté, chaque vraie relation, est appelée à refléter dans le monde la Communauté première, originelle et éternelle de la Trinité. Dieu aime semer dans le monde des reflets de la Trinité ; non pour s'y miroiter, mais pour nous partager sa vie de communion, la vraie Vie qui est communion d'amour, de responsabilité, de prise de soin réciproque ; la vie où l'autre devient définition de ce que nous sommes, où l'autre n'est pas vu comme un obstacle, une entrave, mais comme un chemin nouveau pour nous, un chemin de vie nouvelle, qui va plus loin que nos projets, plus loin que notre vie.

Mais il ne faut pas oublier que le cœur de ce reflet de Communion trinitaire que sont nos familles et nos communautés en ce monde est toujours le Christ, sa présence dans la famille humaine. Il est né pour cela ; Il est mort et ressuscité pour cela. Jésus reste jusqu'à la fin du monde le centre vital de la communion, de l'amour humain, partout où il y a relation, partout où il y a famille, partout où il y a communauté.
Marie et Joseph nous apprennent à vivre toute relation familiale et communautaire avec le cœur attentif à la présence du Christ au milieu de nous, qui est une présence divine faite Enfant, faite pauvre, fragile, voire menacée, pour nous rendre sensibles à la tendresse que demande chaque cœur humain. Saint Paul rappelle aux Colossiens que pour vivre en communauté, pour vivre en famille, pour vivre en Église de Dieu, l'amour a besoin de s'accorder à la fragilité que le Fils de Dieu a assumée tout au long de sa vie humaine, de la crèche à la croix. Et cet accord à la pauvreté du Christ qui nous est confié comme Enfant, comme Serviteur souffrant, comme Présence eucharistique, est la miséricorde : « Revêtez votre cœur de tendresse et de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous mutuellement, et pardonnez si vous avez des reproches à vous faire. Agissez comme le Seigneur : il vous a pardonné, faites de même » (Col 3,12-13).

Jésus redéfinit en effet toute communauté humaine en s'y mettant au centre comme Enfant pauvre et menacé qui révèle la tendresse du Père en demandant la nôtre.
Le reconnaître, L'accueillir, nous donne de nous lever, de ressusciter, pour que notre vie soit un chemin de communion avec Lui, et avec tous en Lui.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist